

vicaire à Inchy, Mgr Catteau fut appliqué d'abord à l'enseignement, puis appelé en 1876 dans l'administration diocésaine.

Le 21 novembre 1877, il était élu évêque de Luçon, en remplacement de Mgr Le Coq. Pieux, zélé, studieux, le prélat était très aimé et profondément vénéré tant par le clergé que par les fidèles.

Pendant son long épiscopat dans ce diocèse si chrétien de la Vendée où un de ses prédécesseurs fut le célèbre cardinal de Richelieu, il a largement développé l'enseignement catholique.

Aux funérailles présidées par Son Ém. le cardinal Andrieu, assistaient NN. SS. les évêques d'Angers, Poitiers, La Rochelle, Angoulême, Limoges, Agen, Vannes, Langres, Nantes, le Révérendissime Père Abbé de la Trappe de Bellefontaine, et Mgr Pasquier, recteur de l'Université catholique d'Angers.

Pour la propagation de la foi. — La France, si éprouvée chez elle, versera encore cette année une aumône considérable à l'œuvre de la Propagation de la foi. On annonce de Paris que le montant de la contribution française approchera probablement le million de francs.

Encore un prêtre arrêté. — « L'union sacrée » devient de plus en plus une sinistre comédie.

Le curé de Freix-Anglards (Cantal), M. l'abbé Cinqualbre a été jeté en prison à Aurillac.

Ce prêtre avait commis le grand crime clérical du jour : celui de voir une expiation des fautes nationales dans les épreuves dont souffre la France. Le clergé, tout en croyant à la justice de la cause française et à la victoire, et en réconfortant les âmes, ne peut pourtant pas proclamer du haut de la chaire que l'athéisme officiel, le bannissement des Congrégations, le vol des biens d'Eglise et des fondations pieuses constituent autant de droits aux bienfaits de Dieu.

Dans l'arrestation de M. l'abbé Cinqualbre, contrairement à tous les droits et à toutes les convenances, pas le moindre ménagement. Le malheureux prêtre n'a pas été convoqué par le juge d'instruction. C'est par deux gendarmes qu'il a été amené comme un criminel de Freix-Anglards à Saint-Cernin, et de Saint-Cernin à Aurillac. Le parcours de ce calvaire a duré deux jours.

Mort de M. Léon Harmel. — M. Léon Harmel, « le bon Père » est mort à Nice, le 25 novembre, loin de sa patriarcale famille, loin de sa belle usine chrétienne du Val-des-Bois, à Warmériville, en pays envahi, loin de la ville martyre de Reims qu'il aimait tant.

C'a été un sacrifice suprême qui a dignement couronné une magnifique vie d'apôtre laïc.

A cette occasion, l'*Osservatore Romano* fait l'éloge du défunt, montrant son activité sociale, la sainteté de sa vie et les services qu'il a rendus.

« La vie de M. Harmel, dit-il, peut se résumer en deux grands et très nobles sentiments : le dévouement au Saint-Siège et la régénération de la classe ouvrière, conformément à la pensée qui a inspiré à Léon XIII